

Lettre de D'Alembert à Voltaire, 11 décembre 1769

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Voltaire, 11 décembre 1769, 1769-12-11

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 15/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1090>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJe vous dois, mon cher et illustre maître, des remerciements pour la tragédie des Guèbres...

RésuméIl faudrait représenter Les Guèbres. Athalie : très beaux vers, mais ni action ni intérêt, critique de Racine. Retour de Volt. La France manque d'argent parce qu'on n'y connaît pas l'économie.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire69.85

Identifiant1459

NumPappas991

Présentation

Sous-titre991

Date1769-12-11

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné
 Publication de la lettre Best. D16037
 Lieu d'expédition Paris
 Destinataire Voltaire
 Lieu de destination Ferney
 Contexte géographique Ferney

Information générales

Langue Français
 Source autogr., « à Paris », adr., 3 p.
 Localisation du document Den Haag RPB 129, G16A30, 122

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné
 Auteur(s) de l'analyse Non renseigné
 Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

De M^r D'Alembert
G16-A30

à Paris le 11 décembre
1769

1769

J'avais dû, mon cher et illustre maître, des remerciements
pour la Tragedie des Quebrens, que j'ai vue il y a quelque
temps de votre part : je souhaitais fort que cette piece
pût être représentée; elle acheveroit pour les
esprits des Welches l'ouvrage que la Tragedie de Mahomet
avoit déjà commencé; celui d'inspirer l'honneur de l'in-
tolérance au fanatisme; mais trop d'gens, mon cher
Philosophe, sont intéressés à empêcher le progrès de la raison;
Tous les froids qu'on veut aujourd'hui rendre ridicules ou
odieux, les froids de quelque sorte que ce soit, les autres
regardent au dedans, d'ins même, et se disputent en grinçant
les dents, mutatis nominibus, de ma fabula narratae.

Quant à la prise de ^{cette} Tragedie, je suis depuis longtemps
entièrement de votre avis sur l'athée; j'ai toujours regardé
cette piece comme un chef d'œuvre de versification, et

comme une très belle Tragedie de College ; je n'y trouve
ni action, ni intérêt; on n'est y fourni de personne, ni d'athalie
qui est une méchante carogne, ni de Joad qui est un bon
insolent, d'idéeux enfantique, ni de Joas même que
Racine a eu la maladresse de faire entendre en deux
endroits, comme un méchant garnement futur. Je suis
persuadé que les idées de religion dont nous sommes imbus
des l'enfance, contribuent sans que nous nous en apercevions
au peu d'intérêt que nous avons cette piece, ce que si on changeait
les noms, ce que Joad fût un prêtre de jupiter, ou d'Apollon, ou
athalie une reine de Perse ou d'Egypte, cette piece feroit
bien froide au theatre. D'ailleurs à quoi sert toute cette
profusion de Joad qui a fait languir l'action qui n'est
pas déjà très animée ? Je crois en general (ce j'en suis
certain) que c'est plutôt l'art de la vesti-
mentation que celui du Theatre qu'il faut apprendre chez



Racine; j'en connois à qui j'en donnerois un très grand éloge; mais ils n'ont pas l'honneur d'être morts. on dit que vous êtes malade, mon cher ami, et on ajoute que vous avez du chagrin, pour une cause qui me paroit bien juste. je ne saurois croire que cette cause soit réelle; si par malheur elle l'étoit, elle me rappelleroit la belle tirade de la Periwig pour milord, qui commence par ces mots, Hicine vir patrice natus est.

Le Contrôleur général, est, dit-on, bien embarrassé pour trouver de l'argent; Dieu le veuille n'en trouveroit pas; Hippocrate, Esculape et toute l'école de médecine ne valeroient pas un malade, qui se donneroit tous les jours à dîner et à souper une indigestion. Ce sera le cas de la France, tant qu'on n'y connoitra pas l'économie. adieu, mon cher maître, je vous embrasse de tout mon cœur. mes respects à madame Denis. Voulez vous bien lui dire mille choses de la part de m^{lle} de la pinasse?

A Monsieur
Monsieur de Volpige
de l'académie française
à Ferney par de Gex

